

JUDITH CAHEN

LA CROISADE
D'ANNE BURIDAN

film

LoliStar

SORTIE NATIONALE LE 8 NOVEMBRE 1995

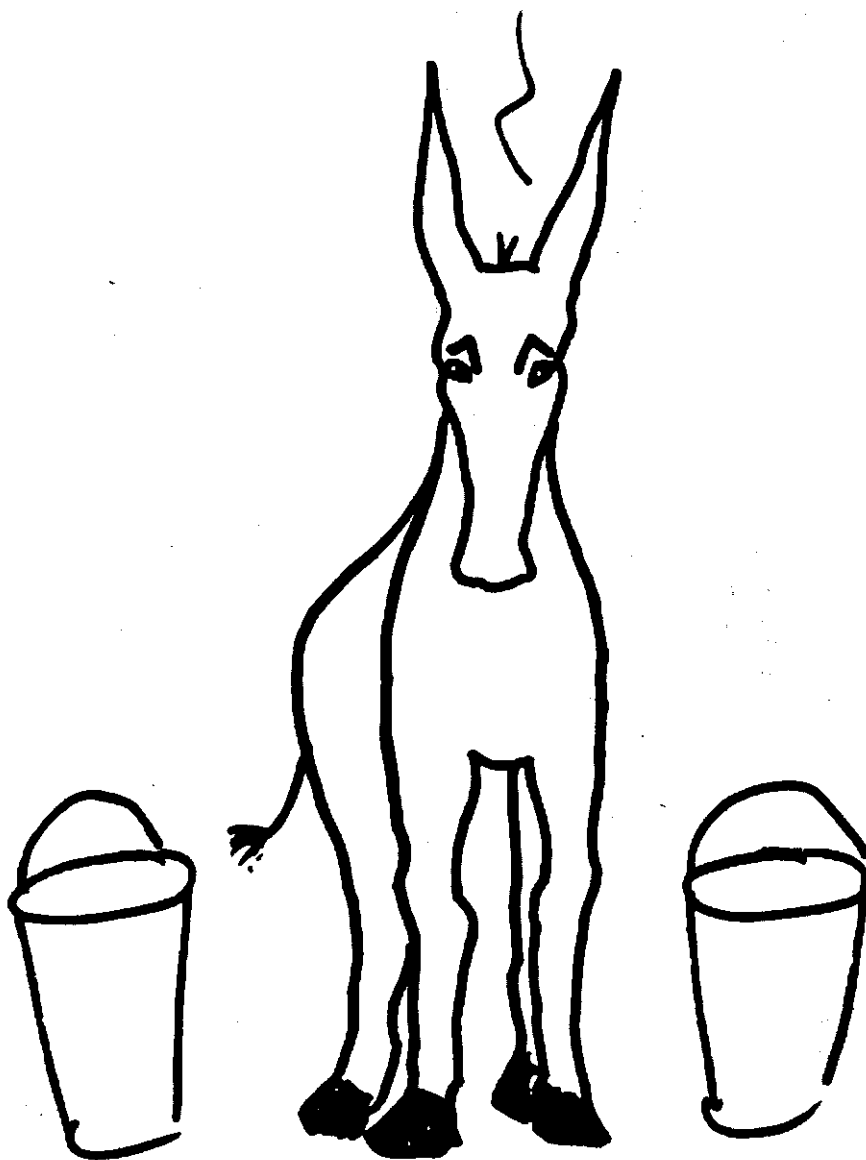
Anne Buridan et sa croisade me rappellent une phrase entendue dans *Une passion* d'Ingmar Bergman — d'ailleurs croisade et passion ont des cheminements proches ; cela disait : «le problème pour une personne qui croit qu'il y a une vérité, c'est qu'elle exige des autres qu'ils aient la même foi»

(Camille Neuers, Cahiers du Cinéma n°488)

L'HISTOIRE DE L'ÂNE DE BURIDAN

Il s'agit de la célèbre parabole de l'âne de Buridan qui, perdu dans le désert, mourait de faim et de soif. Il se retrouve un jour face à deux seaux, l'un d'avoine, l'autre d'eau, placés à égale distance de son museau.

L'âne ne sait par lequel commencer. Hésitant affreusement, ne sachant que *choisir*, il se laisse dépérir.



Et si je m'obstine, ça n'est pas bêtise

SYNOPSIS

Qu'est-ce qui résiste suffisamment pour que j'y crois ?

Qu'est-ce qui résiste suffisamment pour que je m'engage en politique comme en amour ? Pour ne pas en rester à l'idée triste et cynique que rien n'en vaut la peine.

Anne Buridan soumet ses amis à l'obstination de son questionnement.

La croisade d'Anne Buridan raconte la quête sérieuse et drôle de cette fille qui part à la recherche des autres pour fonder sa croyance.

LE QUESTIONNAIRE D'ANNE BURIDAN

- 1 Est-ce que tu as le sentiment d'être à ta place ?

- 2 Qu'est-ce qu'un acte politique pour toi aujourd'hui, et dans quelle mesure peux-tu y prendre part, toi, de la place où tu es, aujourd'hui ?

- 3 As-tu l'impression d'appartenir à une communauté, et sinon est-ce que tu as le sentiment d'être seul à chercher dans ton sens ?

- 4 Est-ce que tu peux attendre quelque chose des autres et croire aux mêmes choses qu'eux ?

- 5 Qu'est-ce que tu fais de tes désirs ?
Qu'est-ce que tu fais des gens qui t'attirent ?

- 6 Jusqu'à quel point es-tu prêt à faire des compromis ?
A partir de quel moment as-tu l'impression de te trahir ?

POURQUOI CE FILM ? (et pas un autre...)

J'ai fait ce film pour ne pas sombrer dans le cynisme et l'amertume, ou dans ce qui est peut-être pire encore, l'indifférence.

J'ai réalisé *La croisade d'Anne Buridan* à un moment où il était urgent pour moi de prendre à bras le corps des questions essentielles, des questions que je n'avais pas envie d'enterrer simplement comme des «problèmes d'adolescence».

J'avais participé à un groupe politique qui s'était constitué au moment de la guerre du Golfe et ce groupe était en train de se dissoudre. Ça me rendait triste et j'en voulais à tout le monde d'avoir renoncé. En même temps, j'étais incapable d'agir pour que les choses se passent autrement. Je me disais que nous étions tous atteints par le défaitisme ambiant.

Par ailleurs, j'avais complètement gâché une rencontre amoureuse.

Désormais pour moi ces deux échecs devaient être pensés ensemble. Au coeur de la «communauté des amants» comme de la communauté politique, à deux ou à plusieurs, le problème est celui de l'engagement, de la résistance à l'égard d'un individualisme désabusé.

J'avais besoin de chercher les critères d'une *croyance* qui résisterait au travail de sape d'un certain cynisme ambiant.

Il était nécessaire pour moi de retourner vers les autres et de dépasser des terreurs enfantines pour m'engager dans le monde.

' Judith Cahen

PETITS TOPOS

Le film peut-il être à la fois drôle et sérieux ?

et... de qui se moque-t-on ?

J'aime les cinéastes burlesques qui jouent dans leur propre films. De Keaton à Moretti, il me font pleurer de rire, mais je les prends très au sérieux.

En jouant Anne Buridan, j'ai eu besoin de rire de moi-même et de ceux qui m'entouraient.

Le burlesque est une affaire très sérieuse puisqu'il exprime ce décalage proprement humain entre les grandes et belles aspirations de l'esprit et puis la maladresse qui fait qu'on a un corps, des faiblesses et qu'on se cogne à la réalité brutale des choses.

Dans mon film, le rire est parfois cruel ; c'est une violence qui me plaît dans la mesure où elle ne tombe pas dans la méchanceté. Je me suis fixé comme principe de ne filmer que des gens qui me touchaient, que j'aimais. Ma cruauté à leur égard est à la mesure de l'estime que je leur porte.

Le travail avec les comédiens

Le film est né du désir d'intensifier et d'approfondir des conversations laissées en suspens et de travailler des relations d'amitié et d'amour :

Que pouvons-nous attendre de nos amis ?

Que peut-il sortir d'une conversation avec eux ?

Que nous est-il permis d'espérer dans nos relations avec les autres ?

Ces questions d'Anne Buridan ont présidé à l'écriture du film. Ce sont elles qui sont moteur du projet. Leur formulation change, mais je me les pose encore aujourd'hui.

Pour cette raison, il ne s'agissait pas tant pour moi de faire de la direction d'acteurs avec des comédiens et des personnages de fiction que de la direction «d'acteurs-amis» avec des proches qui m'avaient inspirés des personnages. Je suis partie de véritables entretiens avec eux pour composer les scènes. Parfois, certains ont joué pour moi leur propre rôle, parfois, ce sont d'autres qui ont joué des personnages très inspirés par des proches ou des situations vécues.

Ils ont tous à leur manière accepté de «jouer le jeu».

Nous et Mai 68

Le film a l'air de reprendre les choses là où les années 70 les ont laissées, de repartir de cette idée un peu violente que la «Révolution» tant invoquée n'avait aucune chance de se produire tant qu'on oubliait la question des désirs individuels, peu compatibles avec les désirs collectifs.

C'est vrai, le film repart bien de ça ! Mais pas uniquement... Car j'appartiens à une génération qui tourne autour de la trentaine aujourd'hui, et qui a traversé les années 80, les années dites «du mitterrandisme» ; en fait ce que j'ai vécu, ce sont des années où le militantisme est devenu risible ou suspect, et où, par un raccourci facile, les gens ne voyaient plus la nécessité, ni même l'intérêt, d'être *grand*, exigeant, insatisfait de l'ordre des choses. Par ailleurs, dans notre groupe créé au moment de la guerre du Golfe, nous avions du mal à inventer un autre rapport à la politique, qui ne soit pas dans la reproduction nostalgique de ce qu'avait fait nos parents. Et Anne Buridan vient de là, de cette détermination, peut-être risible mais pas dérisoire, à accomplir de grandes choses, à dépasser les clivages politiques qui nous contraignent.

Qu'elle y parvienne héroïquement ou pas importe peu, pourvu qu'elle exprime cette exigence là.

Le corps, le discours

Anne n'est pas en croisade contre le discours militant, mais contre la dichotomie généralement admise entre le langage et le geste, entre l'esprit et le corps. Parce-qu'elle en souffre elle-même ! C'est pour ça que dans la deuxième partie, l'histoire est projetée dans le square : tout le monde continue à parler, mais *en mouvement*, en marchant, sautant, «footinguant» de façon farfelue et drôle.

Anne *court* après un idéal incarné par Joël, le danseur ; elle finit par croiser Nathanaël, le Jogger. Dans les deux cas il s'agit de garçons qui savent être à la fois dans leur tête et dans leur corps.

La peur de l'amour

C'est un rapport à la fois de mythification et de grande méfiance à l'égard de l'amour, l'expression d'un très grand désir, (la fascination pour Joël, le danseur) et le soupçon très fort que l'amour ne soit qu'un substitut vulgaire. Il s'agit de décaper pour voir ce qui résiste de l'amour et qui permettrait d'y *croire*.

Si Anne Buridan essaie de «télécommander» Joël comme un robot ou un jouet, c'est qu'elle voudrait maîtriser un désir sauvage qui la dépasse et qu'elle n'arrive pas bien à relier avec l'intelligence d'une communauté d'esprit.

Elle ne voit pas non plus comment une rencontre amoureuse peut éviter de tomber dans l'abîme de renonciation au monde qui s'ouvre aux pieds de beaucoup de couples ; ceux que Gilles dans le film appelle «les couples hétéros-chiants», «massifs», « absolument inentamables», insensibles à ce qui se passe autour d'eux.

J'ai fait ce film pour exorciser mes propres peurs et en rire, mais j'aimerais que mon film donne envie de réfléchir sérieusement au rapport entre les histoires d'amour que nous vivons et que nous désirons et puis le pont qu'elles permettent de faire - ou pas - avec la violence du monde.

Anne Buridan à la frontière

À la recherche de la «bonne distance» (aux autres, aux valeurs, à son désir), Anne Buridan essaie de se tenir sur une ligne de crête. Elle s'efforce - et le film avec elle - de suivre la trajectoire qui relie des territoires ordinairement séparés : la politique et l'amour, le public et l'intime, le collectif et l'individuel, le corps et l'esprit, les interviews vidéo et les fantasmes en Super 8. C'est sa manière à elle de militer, en funambule.

Le cinéma est-il un sport d'équipe ?

L'équipe de tournage - dans la mesure où personne n'était salarié - m'est apparue comme une drôle de communauté au service d'un objet étrange : le film.

Je portais intimement le film depuis de longs mois, et là, il s'agissait d'entraîner tout le monde dans un même mouvement.

Et *La croisade d'Anne Buridan* raconte ça aussi, à sa manière : à travers une enquête, puis à travers un jeu, Anne cherche la bonne manière d'avancer *avec* les autres. Et quand le film est montré au public, il se passe aussi quelque chose de cet ordre là : des spectateurs viennent chercher quelque chose, qu'ils trouveront, ou pas, l'essentiel est ce mouvement - Franck Sabatier (Sébastien dans le film) dit à un moment «C'est beau une communauté en mouvement» -, ce mouvement qui va d'un engagement personnel vers une recherche à *plusieurs*.

EXTRAITS DES DIALOGUES

JOËL

JE CROIS QUE TOI, TU RÉFLÉCHIS TROP.

ANNE

ÇA FAIT PAS DE MAL DE RÉFLÉCHIR !

JOËL

ÇA FAIT PAS DE MAL... MAIS MOI AUSSI JE RÉFLÉCHIS ; MAIS IL FAUT PAS QUE ÇA VIENNE SEULEMENT DE LA TÊTE. IL FAUT TOUT DÉBLOQUER. IL FAUT S'OUVIR.

ANNE

S'OUVIR ?



Joël



Anne



Anne
+
Alberto,
travesti

ANNE

ALORS, C'EST BON D'ÊTRE UNE FEMME ?

ALBERTO

OUI... TU DEVRAIS ESSAYER.

NATHANAËL

ET SI ON RESTAIT DANS L'INTIMITÉ STRICTEMENT FOOTINGUESQUE ?



le footing

ANNE

EST-CE QU'ON EST SÉRIEUX OU EST-CE QU'ON JOUE ?

NATHANAËL

ON PEUT JOUER SÉRIEUSEMENT, NON ?

FICHE ARTISTIQUE

RÔLES PRINCIPAUX

JUDITH CAHEN

JOËL LUECHT

SERGE BOZON

FABRICE BARBARO

ALBERTO SORBELLI

CAMILLE DE CASABIANCA

CÉCILE ZERVUDACKI

FREDERIC DANOS

JEAN-MARC CAHEN

JULIEN HUSSON

JEANNE BALIBAR

CÉDRIC SCANDELLA

FRANCK SECKA

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION

JUDITH CAHEN

SCÉNARIO

JUDITH CAHEN

JULIEN HUSSON ET PHILIPPE BERNARD

CHEF-OPÉRATEUR

YORICK LE S AUX

DÉCORATRICE

JULIETTE CHENEAU

INGÉNIEURS DU SON

LUCIEN BALIBAR ET FLORENT RAVALEC

MIXEUR :

BENOÎT HILLEBRANT

CHEFS MONTEURS

YANN COQUART ET SOPHIE DELAAGE

CO-PRODUCTION

LES FILMS DE LA CROISADE

LES FILMS DU REQUIN

LA FÉMIS

DISTRIBUTION FRANCE

LOLISTAR

DURÉE : 1H 25' - SUPPORT : 35 MM COULEUR - FORMAT : 1:1 / 37